

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[388. Londres, Vendredi 5 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

388. Londres, Vendredi 5 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-06-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitEton est moins bruyant et plus intéressant qu'Epsom. Avant-hier quatre chevaux m'ouvraient à grand'peine un chemin à travers cent cinquante mille oisifs et fous, comme vous dites.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 469/165-166

Information générales

LangueFrançais

Cote1088-1089, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

388. Londres, Vendredi 5 juin 1840

9 heures

Eton est moins bruyant, et plus intéressant qu'Epsom. Avant-hier quatre chevaux m'ouvraient à grand peine un chemin à travers cent cinquante mille oisifs et fous, comme vous dites. Hier, je parcourais seul avec le principal, le Pr Hawtrey, les salles d'étude, les refectoirs, la bibliothèque où s'élevaient les six-cents membres du Parlement, généraux, amiraux évêques futurs de l'Angleterre. Tout cela a bon et grand air, un air de force, de règle et de liberté. Debout, au milieu de la cour, la statue de Henri, 6, ce roi imbécile à peine Roi, et qui n'en préside pas moins depuis quatre siècles dans la maison qu'il a fondée à l'éducation de son pays. Autour les plus beaux champ et dans ces champs les plus beaux arbres qu'on puisse voir. En face, Windsor, le chateau Royal resté château fort et qui perpétue au soin de la pacifique civilisation moderne, l'image de la vieille royauté. La Tamise, rien que la Tamise entre Windsor et Eton, entre les Rois et les enfants. Et la Tamise couverte de jolis bateaux long et légers remplis de jeunes et beaux garçons, en vestes rayées bleu et blanc,, avec de petits chapeaux de matelots ramant à tour de bras pour gagner le prix de la course. Les deux rives couvertes de spectateurs à pied, à cheval, en voiture, assistant avec un intérêt qui quoique silencieux à la rivalité des bateaux. Et au milieu de ce mouvement, de cette foule, trois beaux cygnes étonnés effrayés, se réfugiant dans les grandes herbes du rivage pour échapper aux usurpateurs de leur empire. C'était un charmant spectacle, qui a fini par un immense dîner d'enfants. Sous une tente bien blanche, entourée, comme jadis les dîners royaux de la foule des spectateurs. Mon seul reproche est l'excès du vin de Champagne qui a fini par jeter ces enfants, dans une gaité plus bruyante qu'il ne leur est naturel. Je suis revenu comme j'étais allé par le Great. Western Railway qui nous a menés, moi, ma voiture et mes chevaux de Londres à Eton en moins de trois quarts d'heure. Grand dîner, de toutes les Puissances de la maison et de beaucoup de visiteurs de Londres.

Une heure

Nos chagrins sont alternatifs. Je suis désolé que vous n'eussiez pas reçu ma lettre à 2 heures et demie. Je l'avais pourtant adressée par la voie que je crois la plus prompte, en l'absence du gros Monsieur. Vous l'aurez eue dans la journée. C'est un immense ennui que les inexactitudes. Il y en a un plus grand, ce sont les doutes " Je suis bien triste d'être si loin. Serai-je bien heureuse quand je serai près ? " Oui à moins que vous ne vouliez pas. Il n'y a pas quinze jours, vous m'avez promis beaucoup de foi. Et vous ne savez pas si vous serez heureuse quand vous serez près ! Et vous me faites une quantité de petites questions, " peut-être toutes grandes " ! Voici ma réponse. Je n'irai à Salt hill avec personne, car je n'irai pas à Salt hill ; car je ne sais pas ce que c'est que Salt hill ; car je n'ai pas pu lire votre mot précédent. " Où allez-vous pour le.....? Vous voyez que je ne suis pas encore si enfoncé que vous le croyez dans ce qui est loin de vous et sans vous.

3 heures et demie

Je rentre et mes yeux tombent sur ce que je vous écrivais tout à l'heure. Je corrige une phrase : " serai-je bien heureuse de près ? " Oui, quand même vous ne sauriez

pas. Voilà ma vraie idée et ma confiance. J'ai été interrompu par M. de Pallen et lord Clarendon. Puis, je suis sorti pour aller voir un moment lady Palmerston. Je l'ai trouvée près de monter en voiture pour Broadlands où elle va jusqu'à mardi. Lord Palmerston y va aussi. Mais il reviendra demain pour dîner chez la Reine où je dine aussi. Le rail-way de Southampton, les mène à Broadlands en trois heures. Vous savez probablement que lord Beauvale a été fort, fort malade, d'une goutte remontée qui a failli l'étouffer. Il ne pouvait plus avaler et à peine respirer. Les nouvelles de ce matin sont meilleures. Voilà la Commission Rémilly qui a rejeté toutes les incompatibilités nouvelles, et qui fera un rapport insignifiant, lequel ne sera point discuté. C'est la session close sans bruit, autant qu'on peut prévoir. J'en suis bien aise. Que de choses, j'ai à vous dire ? J'en oublierai beaucoup. C'est mon dépit continuel. Mille idées me viennent dans l'esprit, mille paroles sur les lèvres qui voudraient aller à vous, qui vous plairaient, je crois et qui s'évanouissent perdus et tristes. Vous voyez bien qu'il faut que vous arriviez. Adieu. J'ai encore deux ou trois lettres à écrire. Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 388. Londres, Vendredi 5 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-06-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/397>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 5 juin 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Cher Monsieur

Je vous envoie
ce petit album
de la
pour servir
l'association
d'un peu
d'argent. Le
nom de l'association
est
Comité des
amis de la
France
qui a
pour objet
de
aider
à la
liberté
de la
France
et
à la
paix
entre
les
peuples.

Il est
plus intéressant
qu'un
livre. Les
choses
s'inscrivent
à grand
peine sur
le papier
à l'encre
et l'argent
est si cher
qu'on ne
peut pas
en faire
un grand
nombre.
Le principal
travaux de
l'association
sont
la bibliothèque
de la rue
de la Harpe
à Paris
et la
bibliothèque
de la rue
de la Harpe
à Paris.
Le principal
travaux de
l'association
sont
la bibliothèque
de la rue
de la Harpe
à Paris
et la
bibliothèque
de la rue
de la Harpe
à Paris.

6

8

convoit à jeter l'histoire long et l'écrit rempli
de jeun, et beaux garçons en vertes robes. Les
seigneurs, avec de petits chapeaux de marabout
d'anciens, à l'usage de bon, pour gagner le prix
de la course, plus deux très grandes de poutan
à pied, à cheval, en voiture, assistant avec un
intérêt qui, quoique silencieux à la rivalité
des bateaux. Et au milieu de ce mouvement
de cette foule, trois beaux yeux étendus
effrayés de se réfugiant dans les jeunes herbes
du rivage pour échapper aux usurpateurs de
leur empire. L'état en cherchant spectacle,
qui a fini par un immense bruit soufflé,
sous une tente blanche, entourée, comme
faite les beaux royaux, de la foule des
spectateurs. Mon seul regret est l'absence de
vin de Champagne qui a fini par jeter et
enfans dans une gaîté plus bruyante qu'il en
l'air est naturel.

Je suis revenu comme j'étais allé, par
le grand, verticaire railleur qui vous a menés,
moi, ma voiture et mes chevaux, de l'autre
à l'autre en surin de leur grande d'honneur, par
l'impé, de toute la puissance de la maison et
de l'empire de l'histoire de l'autre.

Mon digne
vous m'avez
donné de l'air
que je suis
pour l'autre
l'est en l'air
Et y en
L'autre bon
honneur que
que vous ne
jouis, vous
le vous ne
que d'une
quantité de
grande et de
une personne
les je ne de
car je ne de
c'est elle et
que je ne de
saché le temps
le dans l'air
de vous et
vous l'autre
phéon et de

Ni, quand même vous ne l'aurez pas. Voilà ma
vraie idée et ma confiance.

J'ai été interrompu par M. de Pelton et
Lord Harcourt. Puis je suis allé pour aller
voir un moment Lady Palmerston. Je l'ai
trouvée près de monter en voiture pour Broadlands
et elle va jusqu'à mardi. Lord Palmerston
y va aussi. Mais il reviendra demain pour
dîner chez la Reine, où je suis aussi. Le
railway de Southampton le mène à Broadlands
en trois heures.

Vous savez probablement que Lord Beaconsfield
a été fort fort malade, d'une goutte remontée
qui a failli l'étouffer. Il ne pouvait plus
s'élever et à peine respirer. Les nouvelles de
ce matin sont meilleures.

Voilà la Commission Rowley qui a
refusé toute la responsabilité, nouvelle, et
qui fera un rapport insignifiant, lequel ne
sera point discuté. C'est la session des vains
bruits, autant qu'on peut prévenir. J'en suis
bien aise. Les de choses j'ai à vous dire
J'en aurais beaucoup. C'est mon dépôt
continuel. Mille idées me viennent dans l'esprit,
mille paroles sur les lèvres qui voudraient
aller à vous, qui vous plairaient. Je vous

plus intéressé
théorie m'a
à l'œuvre de
comme vous
le principal
les réflexions
des l'air, mon
l'air qui, futur
grand air, te
De bon, me
p. et l'ai en
pa, m'ins. u
quit à fonder
le plus beau
plus beaux a
brindes le
qui prospère
moderne, le
l'année, vic
Non, entre

ce qui s'abanonnent, perdus et listes. Pour
voyez bien qu'il faut que vous arriviez.

Adieu. J'ai encore deux ou trois lettres à
écrire. Adieu. Adieu.

}
= }
}